



À VENIR «LES SOUVENIRS»

Annie Cordy se fait la belle

Annie Cordy rattrape le temps perdu dans «Les souvenirs», comédie douce-amère signée Jean-Paul Rouve, ex-Robin des Bois. Elle y campe une grand-mère fugueuse s'échappant d'une maison de retraite.

A partir du 22 janvier à Tavannes

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	LE HOBBIT: LA BATAILLE DES CINQ ARMÉES de P. Jackson	(1)	8	LE SEPTIÈME FILS de Sergey Bodrov	(18)
2	L'EXODE: DIEUX ET ROIS de Ridley Scott	(N)	9	WHIPLASH de Damien Chazelle	(26)
3	LA FAMILLE BÉLIER d'Eric Lartigau	(3)	10	ASTÉRIX: LE DOMAINE DES DIEUX d'A. Astier et L. Clichy	(10)
4	LES PINGOUINS DE MADAGASCAR de Simon J. Smith	(2)	11	LE PÈRE NOËL d'Alexandre Coffre	(7)
5	PADDINGTON de Paul King	(4)	12	DUMB AND DUMBER TO de Peter et Bobby Farrelly	(5)
6	COMMENT TUER SON BOSS 2 de Sean Anders	(N)	13	LA FRENCH de Cédric Jimenez	(9)
7	HUNGER GAMES: LA RÉVOLTE 1 de Francis Lawrence	(6)	14	INTERSTELLAR de Christopher Nolan	(8)

INVINCIBLE ★(★) Le réalisme sacrifié sur l'autel des émotions

Le miséreux devenu une légende

STEVEN WAGNER

On connaissait Angelina Jolie comme archétype de la femme fatale des temps modernes ou encore pour son engagement humanitaire; il faudra désormais compter sur elle en tant que réalisatrice. Pour son deuxième long-métrage, l'actrice a adapté l'histoire vraie de Louis Zamperini, décédé il y a à peine quelques mois. Miséreux petit immigré italien martyrisé par ses camarades, il se découvre un don pour la course et se retrouve propulsé aux Jeux olympiques. Seulement voilà, la Deuxième Guerre mondiale approche et après une mission qui tourne mal, il se perd au milieu du Pacifique, dérivant 47 jours à bord d'un canot de sauvetage, avant de se faire capturer par les Japonais et d'endurer mille suppliques pendant presque deux ans.



Pour sa deuxième réalisation, Angelina Jolie filme une incroyable épopée, celle de Louis Zamperini qui a survécu à une chute d'avion, à une dérive interminable en canot de sauvetage et à l'humiliation. LDD

La femme de Brad Pitt a visiblement voulu faire vibrer au maximum la corde sensible et émouvoir le grand public: pari réussi, trop même. Le film ne

parvient pas à éviter les écueils inhérents au genre biographique qu'affectionne tant Hollywood.

A chaque moment de faiblesse du héros surgit un flash-back sur

son enfance malheureuse et de quelle manière cette épreuve l'a fortifié. Une construction classique qui rend l'œuvre prévisible, accompagnée de séquences mielleuses à souhait, ponctuées allégrement le récit et à grand renfort de musique dramatique pour ceux qui n'avaient pas compris qu'il fallait verser une larme à tel instant précis.

Il s'agit de faire passer le message au plus grand nombre, au risque de proposer des métaphores naïves et si simplistes

qu'elles semblent s'adresser aux enfants.

Une certaine sincérité s'installe néanmoins lors de la séquence de survie en mer, où les personnages perdent la notion du temps, et nous aussi par la même occasion. Le destin du héros se fait imprévisible et c'est tant mieux. La troisième et dernière partie du film, centrée sur le quotidien du prisonnier de guerre, enlève à nouveau l'action, essayant par tous les moyens de nous faire compren-

dre que non, lorsque l'on est Américain, il est hors de question de baisser les bras devant un tortionnaire, aussi cruel soit-il.

Il est d'ailleurs navrant de voir à quel point la réalisatrice fait preuve de manichéisme lorsqu'il est question de dépeindre les Japonais, en opposition à la récurrence en filigrane de l'exercice indigeste d'autocélébration patriotique. Un climax atteint lors d'une séquence christique où Zamperini doit soulever une poutre pendant une éternité, un sacrifice où il endure tout le sadisme de ses bourreaux pour épargner ses compagnons d'infortune, métaphore de la barbarie et de l'absurdité que représente la guerre.

Malgré une morale finale qui redore quelque peu le blason de l'œuvre et une esthétique magnifique, jouant sur des effets de symétrie et des gros plans troublants, «Invincible» ne parvient pas à susciter une émotion autre qu'artificielle, plombé par des clichés que l'on aurait pu éviter et de trop nombreuses inexactitudes historiques. ○

INFO
Invincible
D'Angelina Jolie (USA). Avec Jack O'Connell, Finn Whitlock, Garrett Hedlund, Domhnall Gleeson, Takamasa Ishihara. Tous les jours à 20 h 15 au Rex 1 de Bienne et en nocturne ce soir et demain à 23 h au Rex 2. Ce soir, demain et dimanche à Tavannes. À partir de mercredi prochain à La Neuveville.

BIENNE

Les nouveaux sauvages ★★★



«Un festival de dérapages incontrôlés et un humour noir totalement assumé.» Pierre-Alain Kessi

BIENNE, BÉVILARD

Exodus X



«Très attendu, le dernier Ridley Scott est un péplum académique, lourdaud et sans surprises. À éviter à tout prix.» Romain Amorico

MOUTIER, LA NEUVEVILLE

Whiplash ★★★



«La relation tortueuse entre un maître et son élève. A couper le souffle!» Steven Wagner

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof X Non merci

«Le but visé est de faire vibrer au maximum la corde sensible du public: pari réussi, trop même.»

L'IDIOT - DURAK THE FOOL ★★★ Une tragédie de la Russie contemporaine

Un portrait cruel de la corruption

ROMAIN AMORICO

Constatant lors d'une réparation qu'un immeuble locatif est sur le point de s'écrouler, Dina, un jeune plombier, se hâte d'avertir les autorités afin de faire évacuer au plus vite les habitants. Il se heurte à une administration corrompue et ce qui n'était qu'un simple geste de soli-

darité se métamorphose rapidement en un véritable parcours du combattant.

Un an après «The Major», Yuri Bykov continue son exploration des rouages de la société russe à travers un portrait au scalpel de la corruption qui y règne. Associant subtilement l'humour noir au désespoir, le film, par sa tonalité cruelle et refusant tout com-

promis, n'est pas sans évoquer «Main basse sur la ville» de Francesco Rosi. Le propos du réalisateur ne sombre jamais ni dans la polémique ni dans les stéréotypes idéologiques ou mélodramatiques du drame social. A travers une perspective multiple qui englobe le combat d'un individu et le désenchantement d'un peuple; Bykov crée une fable contemporaine à mi-chemin entre le politique et le spirituel. Le récit, tout comme son protagoniste, un être simple et de position modeste, acquiert ainsi une dimension universelle.

La force du film tient à son écriture à la fois méticuleuse et épurée qui, malgré le sujet de nature socio-politique, va à contre-courant des excès épiques des romans russes du 19e siècle ou encore du cinéma d'Eisenstein. Si le titre fait allusion à l'œuvre de Dostoïevski («L'Idiot»), l'écho se révèle bien ironique dans la mesure où les deux œuvres sont diamétralement

opposées. A la narration polyphonique, énergique et centrée autour d'idéaux politiques ou religieux, le cinéaste préfère un récit lent, binaire et privé de tout espoir, idée qui transparaît grâce à la fixité de la caméra.

Le scénario concentre au maximum la durée ainsi que les lieux de l'action et se présente comme une tragédie classique, ce qui garantit au film une certaine théâtralité et permet au cinéaste d'explorer efficacement les émotions et questionnements du protagoniste à travers de longues séquences.

«Durak the Fool» est mis en valeur par une mise en scène de qualité. Malgré l'austérité de son style, le cinéaste rend poétiques des décors à première vue cauchemardesque grâce à une photo de qualité et des mouvements de caméra extrêmement fluides. ○

INFO
Chaque jour à 18 h à l'Apollo de Bienne, ce soir à 18 h et le 20 janvier à 20 h à Tramelan, les 20 et 25 à La Neuveville.

LA RANÇON DE LA GLOIRE ★

Charlot ressuscité pour évoquer les marginaux



Vevey, 1977. Sans le sou, Eddy (Benoît Poelvoorde) est accueilli par son ami Osman (Roschdy Zem). Ils imaginent l'inimaginable. LDD

Le cercueil de Chaplin disparaît, enlevé par deux mécanos en manque de fonds. Cet incroyable fait divers réel a inspiré à Xavier Beauvois («Des hommes et des dieux») une comédie chaplinienne. Il est vrai que le comique lui-même aurait pu tourner ce dernier opus. Mais voilà, Beauvois n'est pas (encore) un génie du burlesque. Sa tentative, audacieuse et louable,

ne convainc pas. La finesse de l'humour est bien là, les acteurs trouvent le ton. Quelques très beaux plans aussi, mais l'hommage est boiteux: musique grandiloquente, longueurs, histoire d'amour peu crédible. Bref, c'est plombé. ○ STÉPHANIE MAJORS

INFO
A voir les 17, 18 et 20 janvier à Tavannes; les 17 et 19 à Moutier; les 21, 22 et 24 janvier au cinéma de Bévilard.



Dans une société russe corrompue, l'exceptionnelle intégrité de Dima Nikitin (Sergey Artsybashev, au centre) va lui jouer de vilains tours. LDD